

# ***AliHealthCode* : entre surveillance et sécurité, les représentations sociales des citoyens d'Hangzhou**

*AliHealthCode: between surveillance and security, the social representations of Hangzhou citizens*

< **Françoise Paquienséguy** <sup>1</sup> > < **Miao He** <sup>2</sup> >

1. LabEx IMU – Sciences Po Lyon – Lyon  
14, avenue Berthelot 69007 Lyon - France  
francoise.paquienseguy@sciencespo-lyon.fr

2. Lab center of Shi Liangcai School of Journalism and Communication - Zhejiang  
Sci-Tech University – Hangzhou  
West District, Xiasha Higher Education Zone, Hangzhou  
Zhejiang, PR. China - 310018  
hemiaodom@163.com

DOI : 10.25965/interfaces-numeriques.4521

## < **RÉSUMÉ** >

Le numérique et ses technologies sont intrinsèques de nos actions sociales, telle « *une invasion barbare* » (Beaudichon et al., 2014) dont nous aurions été victimes ou telles de nouvelles liaisons particulièrement ambiguës que nous aurions nouées (Casilli, 2010). Dans le contexte particulier de la Covid-19 et de la mégapole de Hangzhou, cet article questionne les représentations des utilisateurs de l'application *AliHealthCode*, destinée à afficher l'état de santé du propriétaire du smartphone *via* un QR code. Développée par un industriel global, *Alibaba*, l'application a un positionnement complexe qui souligne l'ambivalence des représentations entre sécurité et surveillance. A partir d'une étude quantitative (N =4190) conduite en ligne pendant deux mois, cet article traite des craintes des urbains de Hangzhou, de leurs attentes en termes de lutte contre l'épidémie et fait en conclusion la double hypothèse 1/ qu'*AliHealthCode* produit par un géant industriel, soutenu par le gouvernement central et très utilisé, relève du *pharmakon* (Stiegler, 2014) qui accompagne une société de

surveillance, « *non plus par enfermement, mais par contrôle continu et communication instantanée* » (Deleuze ; 1990) et 2/ qu'en l'absence de traitement préventif ou de vaccin pendant la première vague, le digital a remplacé le médical.

**< ABSTRACT >**

Digital and its technologies are intrinsic to our social actions, such as « a barbaric invasion » (Beaudichon et al., 2014) from which we would have been victims or as new particularly “ambiguous links” that we would have forged (Casilli, 2010). In the particular context of Covid-19 and in Hangzhou megacity, this paper studies the representations of users of the AliHealthCode app, intended to display health status of the smartphone owner with a QR code. Developed by a global firm, Alibaba, it has a complex positioning that underlines the ambivalence of representations between security and control. Based on a quantitative study (N=4190) conducted online for two months, this paper deals with fears of Hangzhou’s urbans, their expectations in terms of fight against the epidemic and formulates in conclusion the double hypothesis 1/ that AliHealthCode produced by an giant firm, supported by the central government and very used, falls within the pharmakon (Stiegler, 2014) which accompanies a society of surveillance « no longer by confinement, but by continuous control and instant communication » (Deleuze ; 1990) and 2/ that in absence of preventive treatment during the first wave, digital has replaced medical.

**< MOTS-CLÉS >**

représentations, AliHealthCode, digital, médical, société de surveillance, engagement social, numérique, urbain

**< KEYWORDS >**

representations, AliHealthCode, digital, medical, control society, social empowerment, urban

---

## **1. Introduction**

Dans son article intitulé « Le rêve chinois entre imaginaire social et slogan politique », Yun Wang (2014) montre bien l'imbrication forte et instable selon lui du « renouveau des Chinois » (Wang, 2014, 102), promu par le Président Xi Jinping et porté par des politiques et programmes de changements conséquents, avec « l'autonomisation de la société en conformité avec les règles formelles de socialisation » qui en découle (idem.) Le développement des réseaux et applications numériques à

l'échelle chinoise participe à ce renouveau, comme les préoccupations individuelles à peine émergentes, telles celles liées au *self-quantified*<sup>1</sup>.

Cet imaginaire social « est à comprendre à travers l'analyse des membres, des interactions, des relations et des circonstances de la situation présente. » (Wang, 2014, 109) C'est pourquoi la crise sanitaire de la Covid-19 semble être un moment privilégié pour étudier les représentations collectives des habitants de la ville de Hangzhou à propos de l'application *AliHealthCode*, destinée à afficher l'état de santé du propriétaire du smartphone *via* un QR code vert, orange ou rouge. Le contexte de crise questionne les représentations, à partir de l'expérience vécue qui a ici un caractère pour le moins exceptionnel et pour le plus traumatisant (Lipovetsky, 2003, 85-87), d'une « *société d'exposition* » (Harcourt, 2020) que cette expérience inédite du partage du QR code renforce et révèle. S'intéresser à une technologie ambivalente de protection et de contrôle a pour intérêt premier d'étudier deux caractéristiques fortes de la thématique de ce dossier d'*Interfaces Numériques*: le lien entre les représentations du numérique et les théorisations sur le numérique, et la prégnance des imaginaires sociaux ou collectifs dans ces représentations.

C'est pourquoi nous saisissons la pandémie comme un moment particulier, de questionnement personnel et de réinvestissement social, à la fois individuel et collectif, projeté sur les représentations du smartphone et de ses applications. Le smartphone est si familier et indispensable aux urbains de Hangzhou depuis presque 10 ans maintenant, mais l'intérêt portera ici sur *AliHealthCode*, rebaptisée *AliCode* par les utilisateurs. Cette application a un positionnement complexe, et soulève tout à la fois la thématique de la société de surveillance, celle de l'engagement citoyen, et celle de la présence du numérique dans la régulation de la vie sociale en temps ordinaire, et en temps de crise dans le cas présent. Elle a été développée par un industriel global (Wang, Doan, 2018), *Alibaba*, géant de la data puissamment soutenu par le gouvernement central.

---

1 Arruabarrena, B. (2016) <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01694020v2>, consulté le 9 décembre 2020.

## 2. Le numérique au cœur de la vie et de la ville

Le numérique est la pièce centrale de la modernisation rapide et majeure mise en œuvre par la République Populaire de Chine depuis le début du millénaire (Huang, Riou, 2015). Cette mutation s'appuie surtout sur l'industrie logicielle : software et applications (Henriot, 2018, 72) et ses usages *via* le smartphone pour soutenir une transformation industrielle radicale vers l'industrie 4.0, qui doit porter le passage du *Made in China* au *Created in China*, autrement dit « *innover plutôt que copier* » (Keane, 2007, 5), tous secteurs confondus. Les stratégies de soutien aux industries du numérique (Arsène, 2011 ; Arsène, 2020a ; Jiang, 2012) et aux dix villes pilotes en termes de technologies avancées de l'information et de la communication (Tic, cloud, smart city, IA, etc.) portent leurs fruits (Douay, Henriot, 2016 ; Wu et al. 2018) et tout particulièrement dans deux villes, celle de Shenzhen alliée à *Tencent* et celle de Hangzhou, siège social d'*Alibaba*. En à peine vingt ans les applications numériques de ces deux acteurs sont devenues incontournables dans la vie quotidienne des urbains. En effet, le secteur des technologies de l'information et de la communication a beaucoup progressé (de 8,2 % en 2018, de 9,6 % en 2019 selon *Fitch Solutions*) car l'augmentation régulière des revenus<sup>2</sup> d'une partie de la population<sup>3</sup> engendre un équipement et une consommation en croissance continue. D'ailleurs les politiques publiques de soutien au développement accéléré du numérique et des Tic visent, pour les trois prochaines années, à la fois à répondre à cette demande intérieure et à positionner la Chine comme leader dans la Région Asie au regard de ses concurrents japonais et sud-coréens ; « *le secteur des Tic [est désigné] comme crucial pour sa prochaine étape de développement économique* » (Huang et Riou, 2016, 4). Le numérique et ses technologies entraînent donc équipements, usages et représentations principalement auprès des individus privés et de la jeunesse (Frenkiel et Wang, 2017, 15-21). En effet, le gouvernement central a soutenu et accompagné le développement des Tic pour construire un espace public numérique sous contrôle (Chang et Ren,

---

2 Augmentation de 5 % pour les ruraux et 6,2 % pour les urbains en 2019 selon les données officielles du Bureau d'État des statistiques ([http://french.xinhuanet.com/2020-01/17/c\\_138713043.htm](http://french.xinhuanet.com/2020-01/17/c_138713043.htm)).

3 Cette classe sociale s'approche de la classe créative de Florida, qui semble d'ailleurs prendre vie avec ces urbains éduqués jeunes.

2018 ; Huang et Wang, 2019), mais si les enjeux d'une société de surveillance sont bien présents, ceux d'un renouveau de la Chine à afficher en Asie et au-delà le sont tout autant.

Depuis deux décennies, le Parti Communiste Chinois (PCC) positionne en effet progressivement et massivement le numérique comme un des leviers, voire « le » levier du développement économique de la Chine (Creemers, 2020 ; Wang, 2017), de la prospérité des jeunes urbains - catégorie de citoyens motrice de cette nouvelle économie (Henriot, 2018 ; Curien 2014), de la transformation de la production chinoise intégrant conception/design et propriété intellectuelle en écho aux industries créatives (Keane, 2007), et enfin levier d'une certaine transition écologique (René, 2019). Concrètement, le numérique, ainsi promu à marche forcée, comprend donc l'univers de la data, (surtout des *Big Data*, des *clouds* et de l'IA), l'univers des technologies de l'information et de la communication (au sens anglo-saxon d'ICT incluant équipements, services et applications) et l'écosystème des *smart cities* ou des quartiers intelligents (développés selon des plans nationaux ou locaux).

L'usage du numérique est ici à la fois massif et très avancé dans les pratiques quotidiennes, surtout à Hangzhou, ville de plus de 10 millions d'habitants qui sert de terrain d'expérimentations aux développements et produits d'*Ali Group* depuis plus de 20 ans (Du et ali, 2013 ; Iraklis, 2019 ; Wei et Gao, 2017).

### 3. Le déploiement d'*AliHealthCode*

Fondé en 1999, *Alibaba Group* a d'abord été un géant de l'Internet, puis des plateformes de e-commerces B2B (Paquienséguy et Miao, 2018) et enfin aujourd'hui de la data et de l'IA, soutenu de longue date par les plans nationaux et le gouvernement local de la ville d'Hangzhou, ce qui explique en partie sa réactivité à proposer *AliHealthCode* aux urbains dès le 11 février 2020, suite à l'injonction du gouvernement local. La santé était déjà au centre de ses préoccupations technologiques et économiques avant la pandémie de la Covid-19<sup>4</sup> et les mesures de contrôles sanitaires

---

4 Voir le récit du développement de l'application par Yun Xi, publié le 3 avril 2020, ingénieur public à l'interface de la ville et d'Alibaba

qu'elle a engendrées. Développée en quelques semaines au sein d'*Alibaba Group* par les branches *Alipay* et *Alibaba Cloud*, l'application *AliHealthCode* est disponible *via* deux autres applications<sup>5</sup> très utilisées en Chine : *Wechat* et *AliPay*. Le QR Code est généré et coloré par l'administration locale sur la base du recueil et de l'analyse des informations personnelles déjà disponibles *via* la carte d'identité, des informations liées aux déplacements et des informations fournies par l'individu (contacts, symptômes, etc.). En fait, le gouvernement municipal de Hangzhou a relié dès janvier 2020 le recueil de ces informations à son propre contrôle du réseau urbain, dans le cadre du programme "*Hangzhou Health*". Ce programme a permis de cumuler les informations spécifiques à la Covid-19 avec celles récoltées en permanence par le gouvernement local sur les agissements des citoyens. Cette mesure avait un double effet : permettre à la population d'éviter les lieux de contamination avant la mise en place du confinement le 4 février 2020, et améliorer l'efficacité de la gouvernance locale dans la gestion de l'épidémie. Avec l'aide d'un *think tank* d'urgence composé d'ingénieurs de la ville et d'*Alibaba*, ce programme a été consolidé et pensé de façon générique, pour devenir l'application *AliHealthCode*, répliquable dans tout environnement urbain chinois.

Elle a donc d'abord été mise en œuvre à Hangzhou le 11 février 2020, avant d'être déclinée dans plus de 200 villes chinoises<sup>6</sup> à partir du 16 février, jusqu'à être déployée à Macao le 3 mai 2020. Son utilisation a alors été décrétée obligatoire par les gouvernements locaux pour l'accès à la mobilité urbaine et interurbaine (pour les lieux non confinés) ; pour l'accès aux agences gouvernementales ainsi qu'à tous les lieux publics ouverts tels que centres commerciaux, supermarchés, métros, commerces financiers, établissements médicaux et de santé, etc.

---

<https://mp.weixin.qq.com/s/AVYGDakr-vYNN05K7srdcQ> consulté le 21 juillet 2020.

<sup>5</sup> Un peu comme lorsqu'on se connecte à une application avec Facebook ou Google

<sup>6</sup> *Alipay* et *AliCloud* ont fourni le code source de l'application à plus de 200 villes dans 11 provinces parmi lesquelles Zhejiang, Hainan, Sichuan, Chongqing, Shanghai, Beijing, Tianjin, Shanxi, Hubei, Yunnan et Guizhou. De plus, la province de Zhejiang a signé des accords d'échange d'*AliCode* avec les provinces de Hainan et de Henan, avant que l'application ne soit également disponible à Beijing, Tianjin et Hebei.

L'argument majeur avancé par le gouvernement de Hangzhou montre bien deux facettes en présence car *AliCode* est présenté comme « *un mécanisme de gestion et de mesures de soutien pendant la période de prévention et de contrôle de l'épidémie*<sup>7</sup> ». Au plus fort de celle-ci (12 mars 2020) selon le PCC<sup>8</sup>, *AliCode* comptait 390 millions d'utilisateurs actifs dans l'ensemble des villes de son déploiement.

Paraît donc avérée<sup>9</sup> (encouragée et soutenue par le PCC qui y voit un moyen de contrôle supplémentaire et invisible), la dépendance des urbains à utiliser les applications et services d'*Alibaba*, ou de *Tencent*. Ces e-services proposent une gestion de la quasi-totalité des affaires courantes (payer, réserver, acquitter des factures d'eau ou d'électricité, s'inscrire, etc...). Leurs applications rendent central et indispensable l'usage du smartphone (Xia, 2019, 6-11), et entretiennent une confiance dans l'objet pour les industriels de référence. Cette dépendance a déjà fait l'objet de plusieurs études (Hu, 2012 ; Huand et Xiao, 2012 ; Paquienséguy et Miao, 2019) qui soulignent que 98 % de la population utilisent le smartphone plus de 5 heures par jour ; il occupe une place inégalée dans les interactions sociales quotidiennes. Ensuite, la présence d'*AliHealth*, portail santé lancé en 2015, se décline aujourd'hui avec plusieurs applications dont la célèbre « *Doctor2U*<sup>10</sup> ». Le recours à *AliCode* s'inscrit donc dans une double généalogie d'usages : le smartphone avec ses applications et celles liées à la santé. Rappelons en effet qu'*AliCode* est accessible à partir des deux applications les plus utilisées, après les

---

7 Déclaration du gouverneur de Hangzhou sur le site web officiel de la ville <http://www.ehangzhou.gov.cn/> consulté le 8 avril 2020

8 <https://www.alihealth.cn/> consulté le 30 mars 2020

9 L'enquête du *China Youth Daily* publiée le 24 juillet 2019 annonce que « 77,8 % des sondés utilisent essentiellement les applications de réseaux sociaux telles que *WeChat* ou *Weibo* ; 84,7 % des personnes sondées passent en moyenne plus de 3 heures par jour sur leur portable, ce qui représente près de 45 jours par an les yeux rivés sur le petit écran ; 2,3 % des sondés passent 12h par jour sur leur portable »

<http://www.chine-info.com/french/Rs/here/20190724/326718.html>, consulté le 9 décembre 2020

10 <http://doctor2U.my>, consulté le 17 septembre 2020, application d'abord déployée en Malaisie.

réseaux sociaux *Wechat* et *Weibo*, nommées *Alipay* et *WechatPay* de *Tencent*.

#### 4. Méthodologie

Dès les premières semaines d'utilisation de l'application, He Miao, maîtresse de conférences à la *Zhejiang Sci-Tech University* a déposé auprès du Gouvernement de la ville de Hangzhou une demande officielle pour conduire une enquête en ligne à propos des attentes et des craintes de la population liées à cette application. L'autorisation accordée, sans modification des questions soumises, l'enquête a été disponible en ligne du 1er mai au 30 juin 2020 sur la partie publique du portail de la *Zhejiang Sci-Tech University* et sur plusieurs comptes *Wechat*<sup>11</sup>. Le questionnaire a recueilli 5620 réponses, spontanées puisqu'aucun participant potentiel n'a été directement contacté ou encouragé à y répondre, dont 4190<sup>12</sup> ont été exploitables.

Conduite avec le logiciel de sondage en ligne WJX, l'enquête de terrain comporte plusieurs volets qui caractérisent l'expérience vécue par les répondants et leurs représentations d'*AliCode*. Le premier volet prend en compte le fait que l'application soit développée par un industriel déjà très présent dans la vie quotidienne des urbains de Hangzhou (Brasseur, Lavard-Meyer 2016, He 2019), et que les Tic soient totalement intégrées au quotidien dans la *smart city* (Henriot, 2018). Le deuxième volet intègre le degré de confiance et de sécurité-crainte qu'elle entraîne au regard de la santé et de la mobilité (Licoppe, 2013). Le troisième volet s'intéresse au libre partage qu'elle génère, puisque l'affichage et le partage spontané du QR code individuel (vert, orange ou rouge) sur les réseaux sociaux sont monnaie courante. Le questionnaire<sup>13</sup> couvre donc trois thèmes en vingt questions : individu et technologies numériques ; *AliCode* et prévention ; épidémie et données personnelles.

---

11 Sur la base du volontariat une cinquantaine d'enseignants, d'étudiants et de proches ont diffusé le questionnaire, la viralité de *Wechat* a fait le reste.

12 1430 réponses ont été éliminées car les répondants avaient déclaré ne pas habiter, étudier ou travailler à Hangzhou.

13 Disponible en mandarin sur demande aux auteurs

## 5. Des répondants caractéristiques de l'urbain contemporain chinois

39,62 % des répondants retenus sont des hommes et 60,38 % des femmes<sup>14</sup> ; les deux tranches d'âges les plus représentées sont les 18-25 ans (32,46 %) et les 26-35 ans (33,65 %). La plupart des répondants ont un niveau d'études égal à la licence (56,56 %) ou au master (16,23 %). Ils occupent des postes de cadre (12,65 %), d'employés ou chef de bureau d'organismes d'état (33,89 %), de salariés dans des entreprises privées (16,95 %) ou sont encore étudiants (21 %). L'ensemble de ces marqueurs correspond au profil type de ces nouveaux urbains<sup>15</sup> dont le pouvoir d'achat est significatif, puisque 36,75 % d'entre eux gagnent mensuellement entre 5000 CNY (613 €) et 10000 CNY (2227 €) et 26,01 % plus de 10000 CNY ; ils se situent presque tous au-dessus du salaire moyen qui est en 2020 de 5600 CNY (688 €). Enfin, 4180 (99,76 %) répondants ont déclaré connaître l'application Hangzhou *AliHealthCode* et 4100 (97,85 %) et l'utiliser au moment de l'enquête.

Ces caractéristiques les inscrivent dans le profil type de ces nouveaux urbains jeunes et éduqués, parfois encore étudiants, dont la plupart occupent des postes à responsabilités dans de grosses entreprises ou des administrations. Ce sont de très grands consommateurs d'applications et de services liés au smartphone et aux objets connectés. Pour eux, utiliser *AliCode* revient aussi tout simplement à utiliser une nouvelle application spécifique à une action donnée qui place *AliHealthCode* dans une généalogie d'usage incontestable d'un mode de vie hyperconnecté.

Dans le contexte de la Covid-19 les répondants connaissent bien les possibilités et modalités d'information et de suivi disponibles et les cumulent.

---

14 A propos du genre, le choix « autre » ou « neutre » n'était pas recevable dans un questionnaire soutenu par l'université et le gouvernement local.

15 Selon la base de données de l'ONU

[http://data.un.org/Data.aspx?d=SNA&f=group\\_code%3a302](http://data.un.org/Data.aspx?d=SNA&f=group_code%3a302), consultée le 26 août 2020.

Tableau 1. Moyens disponibles d'information et de suivi de la Covid-19

	Option	Sous-total	%
1	Hangzhou <i>AliHealthCode</i>	4180	99.76 %
2	SMS de suivi personnel <sup>16</sup>	2070	49.4 %
3	Bracelet connecté	2730	65.16 %
4	Robot de recherche d'information	240	5.73 %
5	Service public et plateforme de gestion Covid-19 dans la province du Zhejiang	1450	34.61 %
6	Rapport quotidien d'épidémie de <i>Tencent</i>	1320	31.5 %
7	Alerte du gouvernement local par SMS	1930	46.06 %
8	Groupe <i>Wechat</i>	1440	34.37 %
9	Autres	150	3.58 %

Fournie par des acteurs différents, chaque option apporte des informations ou des services supplémentaires qui complètent les informations issues du *quantified-self* (Option 3), du tissu social personnel lié à l'individu (Opt. 8), liées à sa localisation dans une zone à risque ou pas (Opt. 2, 5, 7) ou reliées à une vue globale de l'épidémie dans la métropole (Opt. 1, 7), la province (Opt. 4, 5, 7) ou le pays (Opt. 6). Ainsi les services numériques sont-ils présents de l'échelle individuelle, qui appartient au phénomène d'individualisation porté par les « milléniums » (Yan, 2020, 492), à l'échelle nationale centralisante. De plus, ils sont fournis par les trois plus grands acteurs du numérique en Chine : l'État (central ou local), *Tencent* et *Alibaba* qui renforcent leur taux de pénétration.

Autrement dit, le contexte technologico-économique de déploiement d'*AliCode* et des applications ou services qui l'accompagnent ne déroge en rien à celui du déploiement des outils et services numériques antérieurs à visée sociale (réseaux sociaux, web-tv, localisation, etc.) ou économique (systèmes de paiement, B2B et e-commerce). Le rattachement d'*AliCode*

---

16 Permettant par exemple d'informer d'une localisation dans une zone à risque.

à deux applications phares (*WechatPay*<sup>17</sup> et *Alipay*<sup>18</sup>) facilite ou banalise encore son appropriation qui s'inscrit dans une généalogie d'usage avérée depuis les années 2000 (846 millions d'utilisateurs des applications d'*Alibaba* en juin 2020, contre 721 millions en juin 2019 et 681 en juin 2018<sup>19</sup>). Par ailleurs, le contexte politique est en quelque sorte banal également puisqu'*AliCode* est promu et imposé par les autorités locales<sup>20</sup> dès le 11 février 2020 à Hangzhou, comme bien d'autres dispositifs numériques de contrôle des citoyens.

## **6. *AliCode* : un outil supplémentaire de contrôle et de captation des données par l'État**

L'attrait des villes pilotes Internet, comme Hangzhou ou Shenzhen par exemple, pour cette nouvelle classe sociale urbaine économiquement à l'aise renforce à la fois leurs usages et leurs craintes au regard des Tic, *clouds* et *smartgrid*. Ces urbains ne sont pas dupes, encore moins ceux de

---

17 1,2 milliards d'utilisateurs chinois au deuxième trimestre 2020. Source : <https://www.statista.com/statistics/255778/number-of-active-wechat-messenger-accounts/> consulté le 26 août 2020

18 900 millions d'utilisateurs chinois en avril 2020. Source : <https://expandedramblings.com/index.php/alipay-statistics/> consulté le 26 août 2020

19 <https://www.statista.com/statistics/663464/alibaba-cumulative-active-mobile-users-taobao-tmall/> consulté le 26 août 2020

20 Communiqué du gouvernement local en date du 11/02/2020 : « Afin d'utiliser l'autonomisation numérique pour renforcer la prévention et le contrôle de l'épidémie, nous fournirons des services de surveillance de la santé pour le grand public pour faciliter les déplacements de chacun. À partir d'aujourd'hui, la ville a adopté la mesure "Hangzhou *AliCode*". Le grand public et les personnes qui ont l'intention d'entrer dans Hangzhou peuvent se déclarer en ligne eux-mêmes. Après avoir passé l'examen médical, un code couleur sera généré.

Hangzhou *AliCode* implémente la gestion dynamique en trois couleurs : ceux qui affichent le code vert peuvent passer dans et hors de Hangzhou en scannant le code ; ceux qui affichent le code rouge doivent mettre en œuvre un confinement de 14 jours, après que le bilan de santé a été déclaré normal pendant 14 jours consécutifs, le code passera au vert ; si le code jaune est affiché, l'isolement est de 7 jours, et le code deviendra vert si le bilan de santé est déclaré normal pendant les 7 jours. Nous espérons que les amis, les travailleurs et le grand public qui ont l'intention d'entrer dans Hangzhou soutiendront et coopéreront activement. » [Traduction des auteurs]

Hangzhou qui subissent déjà le « *ET-Citybrain* »<sup>21</sup>, dispositif numérique qui gère la mobilité urbaine et abonde les bases de données du gouvernement en lien avec la reconnaissance faciale et le crédit social. Autrement dit, dans une certaine mesure, et ici en situation de crise, les Tic numériques (TICN) sont bien perçues comme un outil à double tranchant : utiles, rassurantes (90,45 %) et opaques, dangereuses (65,63 %) pour les données personnelles et de façon plus large pour la liberté personnelle. Les réponses à deux questions distinctes soulignent cette ambiguïté : 98,57 % pensent que l'acteur public doit protéger leurs données personnelles, mais 97,67 % doutent qu'il le fasse.

La méfiance des répondants s'applique en fait à deux registres : l'action publique et celle des industriels. Les liens qui les unissent en termes de transferts de données ou d'absence de confidentialité inquiètent les répondants sur plusieurs points : leur situation patrimoniale (93,79 %)<sup>22</sup> ; la situation professionnelle des membres de leur famille (39,38 %) et leur adresse personnelle (36,99 %). Si les réserves sont présentes et nombreuses pour la plupart des questions sur la thématique de la captation des données, il faut rappeler qu'il ne s'agit justement pas ici vraiment ou seulement d'une exploitation des données à des fins commerciales mais également à des fins de contrôle (*a minima* des déplacements) et de suivi du comportement social de l'individu. En effet, *AliCode* n'est qu'une application supplémentaire, reliée à un dispositif technique fait de *Big Data*, de *clouds* et d'*IA* inaccessibles à la population. En témoigne le fait que pour 71,60 % des répondants l'utilisation d'*AliCode* ne vient pas perturber la vie quotidienne, elle s'inscrit dans un contexte d'hyperconnexion et de captation des données finalement habituel que la lutte contre l'épidémie légitime, puisque parmi

---

21 A Hangzhou, ce dispositif surveille 420 km<sup>2</sup> et 1300 feux tricolores à partir de 4500 caméras, il optimise le trafic routier de manière autonome. Couplé aux outils de reconnaissance faciale, il sait également, par exemple, identifier les piétons, déterminer leur âge à partir de leurs données personnelles et adapter la durée du feu rouge à leur pas (ralenti pour un sénior), ou bien renseigner les bases de données du système de crédit social.

22 L'accession à la propriété individuelle en ville, autorisée uniquement depuis 2007, est un des marqueurs de la réussite économique-sociale de cette classe sociale des 26-35 ans éduqués et avec un bon salaire. Cf. Vorms Bernard, « Chine : l'immobilier avant le logement », Informations sociales, 2014/5 (n° 185), p. 72-79.

ceux qui répondent positivement à la question d'une surveillance accrue<sup>23</sup> via l'application (76,61 %), 98,25 % déclarent l'utiliser et l'accepter, principalement au bénéfice de leur propre santé et de celle de leurs proches (95,78 %).

Les représentations de la majorité des utilisateurs d'*AliCode* interrogés ne dérogent pas à celles des utilisations des autres applications ou objets connectés (Li et Trisha, 2016). Elles portent à la fois les traces d'un comportement individualiste émergent en Chine, finalement souvent tranché, couplé à un engagement social conforme aux attentes sociétales.

### **7. AliCode : un outil du dispositif de lutte et de prévention de l'épidémie utile et rassurant.**

Non pas *a contrario*, mais en complémentarité des craintes avouées, les répondants perçoivent l'application comme une preuve d'un gouvernement actif à maîtriser l'épidémie (96,66 %) ; comme un outil de lutte contre la propagation virale (94,28 %) ; sans être pour autant un simple outil numérique supplémentaire (53,70 %) qui s'inscrirait dans des usages ritualisés (Maffesoli, 1985). Autrement dit, la différence se fait ici entre les applications numériques habituellement les plus utilisées, que ce soit par l'internaute – comme *Alipay* par exemple - ou par la *smart city*, et une application de mesure et de contrôle majoritairement perçue comme utile et opérationnelle. Alors qu'elle a été utilisée par plus 90 % de la population de la Province du Zhejiang au 24 février 2020<sup>24</sup>, elle n'est pas banalisée par sa nature numérique mais singularisée par sa nature protectrice ou salvatrice (98,2 % de QR codes verts à la même date). Sur les trois mois de l'épidémie les plus critiques<sup>25</sup> en Chine, les représentations autour d'*AliCode* engendrent « une forme de

---

23 Traduite du mandarin, la question était très exactement ainsi posée : « Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec l'affirmation suivante : le gouvernement a renforcé sa surveillance des citoyens avec *AliCode* » (tout à fait d'accord 21,72 %, d'accord 54,89 %, en désaccord 18,14 %, en total désaccord 5,25 %).

24 Statistiques du site officiel de la province : [ezhejiang.gouv.cn](http://ezhejiang.gouv.cn) consulté le 1er avril 2020

25 1er trimestre 2020, <https://coronavirus.politologue.com/> consulté le 8 décembre 2020

*connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet, 1989). La visée pratique pèse lourdement puisque seul un QR Code vert autorise à quitter son logement, et à mettre ses proches à l'abri par le partage de l'information. 66,53 % des répondants déclarent accepter la couleur de code et la partager quelle qu'elle soit avec pour bénéfice symbolique attendu une protection personnelle et altruiste.

La réalisation commune en construction au début de l'épidémie s'établit d'abord sur un renseignement généralisé et spontané des données nourrissant *AliCode*. Les répondants déclarent : accepter de relever leurs activités sur 14 jours glissants pour générer un QR code le plus fiable possible (88,54 %) ; accepter de se géolocaliser en permanence toujours sur 14 jours glissants afin d'obtenir une situation exacte de l'épidémie<sup>26</sup> dans leur périmètre habituel (88,55 %) ; être prêt à rendre leur santé publique pour combattre l'épidémie (86,88 %). Bien entendu ces comportements et les représentations qui les accompagnent ne peuvent pas être détachés de la vision sociétale des répondants (dont 2,39 % sont membres du parti et 26,73 % de la ligue de la Jeunesse Communiste). Ils disent : vouloir bâtir et vivre [dans] une société ordonnée, régulée, respectueuse des lois et de l'intérêt commun, soudée pour endiguer l'épidémie (94,99 %) et lutter contre les trafics de masques par exemple (90,45 %). Ils adhèrent à une vision sociétale globale puisque en cas de conflit entre liberté personnelle et travail de prévention de l'épidémie, ils font du travail de prévention une priorité (94,75 %), et acceptent également de partager leurs données personnelles liées à la Covid-19 pour enrichir une base de données de santé publique (88,31 %). Encore plus en cas de crise, la société chinoise valorise et récompense un individu très social (Rocca, 2010, 72) qui contribue à sa stabilité (Arsène, 2020a, 60) comme à son bon fonctionnement, policé. Cependant, la grande majorité des répondants (83,77 %) et surtout les 26-35 ans (62,97 %) espèrent surtout mieux se protéger et protéger leurs proches immédiats<sup>27</sup> à partir des informations traitées par *AliCode*, voire éviter les contaminations.

---

26 Rappelons qu'en couplant géolocalisation et partage public du QR Code, un smartphone connecté signale les QR oranges ou rouges à proximité.

27 Partageant le logement

L'application porte à la fois l'action publique, celle de l'industriel, et celle du citoyen ; son efficacité résulte des trois contributions. Elle concrétise à la fois les dispositifs de lutte et de prévention puisqu'elle conditionne l'accès à tout déplacement ou sortie, et rassure l'individu pour lui-même et ses proches car 98,77 % des répondants disent se sentir plus en sécurité grâce à *AliCode*. Un glissement supplémentaire s'opère vers l'individualisation de ce dispositif teinté de civisme, dès lors que l'individu s'approprie son QR code pour le partager sur les réseaux sociaux, témoignant de sa bonne santé avec un QR code vert (82,36 %) ou de son engagement social<sup>28</sup> en cas de QR code orange ou rouge (76,13 %).

## 8. Conclusion : quand le digital remplace le médical

Une pandémie et la contagion qui la propage se perçoivent comme un événement extraordinaire et dramatique accompagné de peurs et de rumeurs (Fabre, 1998, 27) qu'avis médicaux, croyances ou imaginaires soulagent ou amplifient (*Idem*, 29). Deux traits retiennent alors l'attention : 1/le numérique comme *pharmakon* contemporain, tel que le pensait Stiegler car le terme porte l'ambivalence (poison/soin) déjà évoquée ; 2/l'épidémie comme opportunité de l'installer ou l'instiller plus encore comme un code culturel, une norme sociale indispensable aux relations sociales à venir, par l'extériorisation de la technique (Leroi-Gourhan, 1973) que souligne le partage spontané du QR code, même rouge.

*« En structurant un système de convenances à respecter, les codes culturels ont façonné l'idée de conscience de soi à travers l'impératif de santé. Dans l'idéal du bien-être individuel, le mal physique ou métaphysique n'a plus sa place. Le savoir médical est venu légitimer après coup cette vision du monde dont lui-même est tributaire. »*  
(Fabre, 1998, 28)

Le savoir, ou ici plutôt les informations médicales, sont matérialisées par et dans *AliCode*, seul outil d'action au cœur de l'épidémie. Comme le soulignait Stiegler (2014, 15) le processus pharmacologique « *est toujours producteur de toxicité, et faute de mesures thérapeutiques – qui*

---

<sup>28</sup> Traduction littérale de la formulation en mandarin, conforme au vocabulaire du PCC à propos du crédit social, [Traduction des auteurs].

*consistent en lois, éducations, disciplines, techniques de soi, etc., il engendre nécessairement plus de maux que de bienfaits.* » Pendant notre enquête, non seulement la médecine était incapable de proposer une solution curative à court terme, mais l'alliance des acteurs publics et industriels d'*AliCode* a mis en place ce dispositif technique par des lois, un appel à la discipline et un *self-quantified* généralisé. Autrement dit, la toxicité est assumée par les gouvernements locaux avec le soutien du gouvernement central (Arsène, 2020b). Pour Stiegler, l'appareil symbolique qui accompagne le *pharmakon* n'est pas un processus cognitif individuel mais « *se situe dans la société* » (*Ibid.*, 21) dont les représentations en termes de comportement social, d'adhésion, et de mimétisme sont ici extrêmement fortes. Trois niveaux de représentations s'entrelacent autour d'*AliCode* : sociales, celles du numérique comme levier d'une réussite économique et instrument d'un contrôle généralisé (puisque les répondants semblent éclairés à ce sujet) ; identitaires, celles d'un numérique salvateur ou protecteur *via* l'application *AliCode* et ses services connexes (puisque les répondants s'y réfèrent et se l'approprient) ; cognitives, celles du comportement social attendu (puisque les répondants cherchent à y souscrire). Cependant, l'interprétation reste difficile entre la peur de la contamination et celle du contrôle social.

Défaillant à trouver une solution curative à court terme, le savoir médical s'est vu remplacé par le savoir digital ! La curation des données personnelles, un nouveau système de soins ?

## **Bibliographie**

- Altman Samuel, et al. "Acceptability of app-based contact tracing for COVID-19: Cross-country survey evidence", [https://www.researchgate.net/publication/341260955\\_Acceptability\\_of\\_app-based\\_contact\\_tracing\\_for\\_COVID-19\\_Cross-country\\_survey\\_evidence](https://www.researchgate.net/publication/341260955_Acceptability_of_app-based_contact_tracing_for_COVID-19_Cross-country_survey_evidence)
- Arsène Séverine (2011). *Internet et politique en Chine*. Paris : Karthala.
- Arsène Séverine (2020a). « Complexité du nationalisme numérique en Chine », *Perspectives chinoises*, n° 2, pp. 59-63.
- Arsène Séverine (2020b). « Le pouvoir numérique chinois », *Esprit*, 2020/12 (Décembre), p. 55-67.

- Beaudichon Bertrand, Busson Alain, Bazin Chrystèle (2014). « Les invasions barbares saison 2 : la dictature numérique », *Annales des Mines - Réalités industrielles*, 2014/3, pp. 5-11.
- Brasseul Jacques, Lavrard-Meyer Cécile (2016). « Chapitre 8. L'industrialisation », dans : *Économie du développement. Les enjeux d'un développement à visage humain*, sous la direction de Brasseul Jacques, Lavrard-Meyer Cécile. Paris, Armand Colin, « U », pp. 322-365.
- Chang Jiang, Ren Hailong, (2018). « The Powerful Image and the Imagination of Power: The "New Visual Turn" of the CPC's Propaganda Strategy since its 18th National Congress in 2012 ». *Asian Journal of Communication* 28 (1), pp. 1-19.
- Creemers Rogier (2020). « Comment la Chine projette de devenir une cyberpuissance », *Hérodote*, 2/177-178), pp. 297-311.
- Curien Ray (2014). "Chinese urban planning - Environmentalising a hyper-functional machine?", *China Perspectives*, 3, pp. 23-31.
- Deleuze Gilles (1990). « Post-scriptum sur les sociétés de contrôle », in *Pourparlers 1972 - 1990*, Les éditions de Minuit, Paris
- Douay Nicolas, Henriot Carine (2016). « La Chine à l'heure des villes intelligentes », *L'Information géographique*, 3/80), pp. 89-102.
- Fabre Gérard (1998). « Chapitre 2 - La compréhension sociologique de la notion de contagion : concepts et métaphores », dans : *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident*, sous la direction de Fabre Gérard. Presses Universitaires de France, Paris, p. 27-37.
- Frenkiel Émilie, Wang Simeng (2017). « Les jeunes Chinois dans différents espaces nationaux : expressions et engagements politiques », *Participations*, n° 17, p. 5-33
- Bernard (2020), *La Société d'exposition, désir et désobéissance à l'ère numérique*, Paris : Seuil
- He Yugang, (2019). "A Study on the Mutual Effect between Small & Medium-sized Enterprises and Economic Growth: Evidence from Alibaba Group and City of Hangzhou". *The Journal of Business, Economics, and Environmental Studies (JBEEES)* vol. 9 No. 2 (pp. 27-34)
- Henriot Carine (2018). "Smart city policy in China: Local anchoring of a globalized urban model", *Flux*, n° 18, pp. 71-85.
- Hu Chunyang (2012). *Bruit silencieux et contact perpétuel : communication et interactions sociales*, Shanghai, San Lian.

- Huang Ruiling, Xiao Xiao (2012). Research on the transmission of cellphone in the view of modern and interpersonal communication Changchunc, Lilin Univ.
- Huang, Zhao, Wang Rui (2019.) « Building a Network to “Tell China Stories Well” : Chinese Diplomatic Communication Strategies on Twitter ». *International Journal of Communication*, n° 13, pp. 24-36.
- Huang Ping, Rioux Michèle, « Gouvernance de l’Internet – vers l’émergence d’une cyberpuissance chinoise ? », *Monde chinois*, 2015/1 (N° 41), p. 79-94.
- Iraklis Argyriou (2019). “The smart city of Hangzhou, China: the case of Dream Town Internet village”, *Smart City Emergence*, pp. 195-218
- Jiang Min (2012). « Internet Companies in China: Dancing between the Party Line and the Bottom Line ». *Asie Visions*. Paris :
- IFRI. <https://www.ifri.org/en/publications/enotes/asie-visions/internet-companies-china-dancing-between-party-line-and-bottom-line> (consulté le 20 mars 2020).
- Jodelet Denise (1989). *Folies et représentations sociales*, Paris, PUF.
- Jodelet Denise (2006), « Culture et pratiques de santé », *Nouvelle Revue de psychosociologie*, n° 1, pp. 219-239.
- Keane, Michael (2007). *Created in China: The Great New Leap, Forward*. London, Routledge -Curzon.
- Li Li, Trisha, Lin (2016). « Exploring Work-Related Smartphone Dependency Among Young Working Adults in China: A Qualitative Approach International », *Journal of Communication*; vol. 10 pp. 2915-2933.
- Licoppe Christian, (2016) « Formes de la présence et circulations de l'expérience. De Jean-Jacques Rousseau au « Quantified Self » », *Réseaux*, 6/182, pp. 21-55
- Lipovetsky Gilles (2003). « La société d'hyperconsommation », *Le Débat*, 2/124, pp. 74-98.
- Low Luisa (2020). “Cybersecurity experts examine COVIDSafe tracing app”, <https://techxplore.com/news/2020-04-cybersecurity-experts-covidsafe-app.html>
- Maffesoli Michel (1985). *L’ombre de Dionysos*, Paris : Méridiens.
- René Élodie (2019). « La « civilisation écologique » contrôlée par le numérique en Chine », *Multitudes*, 3/76), pp. 86-93.
- Rocca Jean-Louis, (2010). « IV. La société des individus à l'heure des réformes », dans : Jean-Louis Rocca éd., *Une sociologie de la Chine*. Paris, La Découverte, « Repères », 2010, pp. 69-86.

- Siddique Latif et ali (2020). « Leveraging Data Science to Combat COVID-19 : A Comprehensive Review », [https://www.researchgate.net/publication/341054915\\_Leveraging\\_Data\\_Science\\_To\\_Combat\\_COVID-19\\_A\\_Comprehensive\\_Review](https://www.researchgate.net/publication/341054915_Leveraging_Data_Science_To_Combat_COVID-19_A_Comprehensive_Review)
- Wan Wing, Doan Mai Ahn, (2018). The Ant Empire: Fintech Media and Corporate Convergence within and beyond Alibaba, The political economy of communication, Vol 6, No 2 <http://polecom.org/index.php/polecom/article/view/97/307>
- Wang Yun, (2014)., « Le rêve chinois: imaginaire social ou slogan politique ? », Sociétés, 2014/2 (n° 124), p. 101-110.